

QUELQUES QUESTIONS AUX ICONOCLASTES QUI AFFIRMENT QUE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST EST INDESCRIPTEBLE PHYSIQUEMENT

L'essai «Quelques questions aux iconoclastes qui affirment que notre Seigneur Jésus Christ est indescriptible physiquement» a été écrit par le Vénérable Théodore le Studite durant son emprisonnement à Bonytus en 816-817 pour vénération d'icônes.

L'ouvrage présente quinze arguments en faveur de la représentation du Christ sur les icônes.

L'argumentation du vénérable Théodore repose sur le lien entre la vénération des icônes et le dogme de l'Incarnation de Dieu le Verbe. Si le Christ a véritablement assumé la chair humaine, alors il doit être « descriptible » (c'est-à-dire avoir une image visible et représentable). Nier l'image du Christ revient à nier la réalité de son humanité et conduit à des hérésies telles que le docétisme (doctrine du corps apparent du Christ) ou le monophysisme (doctrine de la fusion des deux natures en une seule).

L'auteur explique que la nature divine du Christ est par essence indescriptible. Il affirme que les propriétés des deux natures (divinité et humanité) – indescriptibilité et descriptibilité, invisibilité et visibilité, intangibilité et tangibilité – demeurent distinctes et non fusionnées, même après leur union dans l'unique hypostase du Christ. Refuser de reconnaître la descriptibilité de la nature humaine du Christ signifie qu'une des propriétés de sa nature a disparu ou changé, ce qui est impossible sans la destruction de sa nature même. Si le Christ est «indescriptible», alors les apôtres n'ont pas pu «voir le Seigneur», ce qui contredit le témoignage des Évangiles.

Titre de l'ouvrage en grec : Προβλήματα τινα πρὸς εἰκονομάχους.

Titre de l'ouvrage en latin : Quaestiones aliquae propositae iconomachis ; Problemata ad iconomachos.



1. Si le Christ est composé de deux natures et demeure dans deux natures parfaites, dites-moi, par laquelle est-il indescriptible : par celle qui l'a reçu (la divine) ou par celle qui a été reçue (l'humaine) ? Et s'il l'est par la première, alors il sera descriptible par la seconde, et réciproquement. Mais s'il est indescriptible par les deux, comment cela se fait-il ? N'y a-t-il pas eu une seule nature composée formée des deux, avec une seule propriété composée ? Il ne peut être ni descriptible ni indescriptible, mais descriptible-indescriptible, puisqu'il est composé de deux et n'est parfait dans aucune des deux. Si tel est le cas, comment le Christ ne se révèle-t-il pas différent, dans son essence, du Père et de nous ? De nous, car nous sommes représentés par un corps composé, et du Père, car, en raison de sa nature incomposée, il ne peut être décrit d'aucune manière.

2. Puisque la propriété de chaque nature lui est inséparable, et que la descriptibilité réside dans l'humanité du Christ, alors s'il ne peut être représenté dans son humanité, la descriptibilité a manifestement disparu. Si elle a disparu, où est-elle donc passée ? Peut-être dans la nature de sa divinité ? Mais si tel est le cas, la Trinité s'est enrichie d'une propriété qui ne lui est pas inhérente – et cela est impossible. Si elle ne s'est pas transmise ici, où peut-on la trouver ? Si elle a été anéantie, alors nécessairement, avec elle, sa nature, à laquelle cette propriété se rapporte, a également été anéantie, puisqu'il est impossible de séparer l'un de l'autre – comme cela est constamment reconnu.

3. L'indescriptible et le descriptible (l'essence des phénomènes) sont soit du même ordre, soit d'ordres différents. Et s'ils sont du même ordre, alors Dieu le Verbe doit aussi être reconnu comme étant de la même essence que la chair qu'il a assumée, puisqu'il est indescriptible. Car les propriétés de même ordre et de même nature doivent invariablement exister. Si toutefois l'indescriptible et le descriptible sont d'un ordre différent, alors, en tout état de cause, le Verbe, étant d'essence différente de celle de la chair, peut évidemment être descriptible par rapport à elle. En général, selon chaque essence de sa Divinité et de son humanité, en vertu de l'union de leurs propriétés duales, il est descriptible et indescriptible, tout comme il est visible et invisible, tangible et intangible.

4. Si les propriétés des objets matériels et composés sont matérielles et composées, comment le Christ peut-il être indescriptible dans son apparence corporelle ? Car l'indescriptible est immatériel et non composé, tandis que le corps est matériel et composé. Car il est nécessaire qu'une propriété ne puisse subir de changement par rapport à sa nature et ne reçoive rien d'étranger à elle-même de sa propriété opposée. Mais s'il est indescriptible, alors l'un a changé par rapport à l'autre (la propriété par rapport à la nature), et il faut également reconnaître que le matériel n'est pas identique à l'immatériel, ni le simple au complexe. Par conséquent, le Christ est descriptible par son corps ; autrement, il y aurait changement dans l'immuable et complexité dans le simple.

5. Si le Christ est Dieu et homme, alors il n'est pas aussi homme par la même nature par laquelle il est Dieu. De toute évidence, il n'est pas non plus descriptible par la même propriété par laquelle il est indescriptible, puisque l'une diffère de l'autre ; et ni les natures ni les propriétés qui coexistent avec elles ne peuvent entrer dans cette communion qui consisterait en une identité et une égalité en essence. Dès lors, comment se fait-il que le Christ, constitué des deux (natures et propriétés) et connu des deux (côtés), ne soit pas (en même temps) descriptible et indescriptible ?

6. Dieu est-il apparu aux hommes sous une forme descriptible ou indescriptible ? S'il est apparu sous une forme indescriptible, il est évident qu'il est aussi apparu sous une forme invisible, puisque l'indescriptible et l'invisible appartiennent à la même catégorie. Comment alors les disciples ont-ils pu dire : « Nous avons vu le Seigneur » (Jn 20,25) ? Par conséquent, il est apparu sous une forme descriptible, bien qu'invisible par sa nature divine. Si, en revanche, il est apparu sous une forme représentable, qui oserait affirmer que ce qui est descriptible est indescriptible, à moins de sombrer dans la folie ?

7. Si dire que le Christ est seulement descriptible revient à le priver de sa divinité, dont l'indescriptibilité est la propriété, alors il est évident que le qualifier seulement d'indescriptible revient à le priver de son humanité, dont la descriptibilité est la propriété. Tout aussi absurde est l'affirmation de Paul de Samosate selon laquelle le Christ n'est qu'un homme et non Dieu, tout comme l'est l'affirmation insensée de Mânès de Perse selon laquelle le Christ est seulement Dieu et non aussi homme. Voyez-vous, il y a un torrent de deux côtés ! Quelle que soit l'hérésie impie que vous pensiez éviter, vous vous retrouverez nécessairement en communion avec l'autre, puisque vous adhérez aux deux. Car si vous dites ne pas suivre Paul, pourquoi êtes-vous manichéens, ne présentant-vous pas le Christ comme le Verbe incorporel – ce que Paul réfute ? Et si vous dites ne pas être manichéens, pourquoi suivez-vous Paul, enseignant que le Christ est,

pour ainsi dire, un homme revêtu d'un corps – ce que Mánès réfute ? Ainsi, en étant manichéens, vous suivez Paul, et réciproquement.

8. Si vous confessez la divinité et l'humanité du Christ sans hésitation, qu'est-ce qui vous empêche de dire qu'il est descriptible en un sens et indescriptible en l'autre, étant connaissable dans chacune de ses deux natures ? Dans sa nature divine, il est indescriptible, de même qu'il n'est pas soumis à la vue ni à la perception. Dans sa nature humaine, il est descriptible, de même qu'il est visible et susceptible de définition qualitative – à moins de reconnaître sa divinité et son humanité uniquement par les mots et de ne pas considérer véritablement le Christ comme incorporel et, par conséquent, indescriptible.

9. Considérez-vous le simple comme une chose et le complexe comme une autre, ou les considérez-vous comme une seule et même chose ? Et si vous optez pour la première solution, alors vous devez certainement affirmer avec nous que le Christ est descriptible et indescriptible, étant composé des deux. Car la nature de chacun de ces deux éléments est envisagée sous forme de propriétés opposées – j'entends par là le simple et le complexe, c'est-à-dire la Divinité et l'humanité – tout comme, par exemple, dans la relation du feu et de l'eau, ni le feu ne descend, ni l'eau ne monte ; ni la sécheresse n'est l'humidité, ni l'humidité n'est la sécheresse. Par conséquent, ni le descriptible n'est l'indescriptible, ni l'indescriptible n'est descriptible. Car, en vertu de l'opposition naturelle, l'un est séparé de l'autre autant que possible ; d'autant plus, bien sûr, (cela est vrai) en ce qui concerne la troisième comparaison qu'en ce qui concerne les deux premières. Si (le Christ est reconnu) comme étant seulement indescriptible, comment ne pas présupposer la seconde ? Et bien que vous ne parliez pas directement, mais que vous supposiez une nature unique, simple (et simultanément) complexe, de la Divinité et de l'humanité, vous semblez, avec Sévère, admettre un état mixte de feu et d'eau (ὕδρῳ πυρὸς). Car l'unité des propriétés prouve aussi la singularité de la nature.

10. Les affirmations s'opposent aux négations, et les deux ne sont ni conçues ni désignées comme la même chose, l'affirmation étant descriptible et la négation indescriptible. Or, le Christ est constitué de deux natures : la divinité et l'humanité. Quel est donc l'état des propriétés de ces natures ? Parmi ces propriétés, il y en a qui s'opposent et celles qui ne sont pas mêlées ; et, correspondant à la dualité des essences, les propriétés sont de deux sortes, dont la descriptibilité et l'indescriptibilité sont conçues et nommées. Si tel n'est pas le cas, mais que le Christ est simplement indescriptible, alors ce qui ne devrait pas être confondu est confusément mêlé, et un seul nom est donné à ce qui, en réalité, porte plusieurs noms. Et (dans ce cas), des états tels que marcher et ne pas marcher, converser et ne pas converser, exister et ne pas exister, et enfin, être descriptible et ne pas être descriptible, seront considérés et qualifiés d'identiques, ce qui est tout à fait absurde.

11. De l'indescriptible et du descriptible ne résulte pas seulement de l'indescriptible, de même que de la Divinité et de l'humanité ne résulte pas seulement de Dieu. Car les natures, bien qu'unies en une seule hypostase, ne se sont pas transformées l'une en l'autre et, bien sûr, n'ont pas changé de nom, mais, même après leur union en une seule Personne, elles conservent une dualité, tant en réalité qu'en nom. Par conséquent, leurs propriétés sont également dans le même état, n'ont pas changé dans leur qualité naturelle et n'ont pas perdu leur double nom, mais demeurent intactes en Christ; entre elles, descriptible et indescriptible sont reconnus en accord, même si vous, athées, refusez de le reconnaître.

12. Si, comme le dit le divin Épiphane, tout ce qui est en l'homme est homme, et si le Fils unique, étant venu, a assumé tout ce qui est homme, afin que, étant Dieu, il puisse pleinement accomplir en un homme parfait tout ce qui concerne le salut, sans rien perdre de son humanité; alors, s'il n'était pas descriptible par le corps, ce ne serait pas quelque chose de purement accidentel qui serait laissé de côté, mais quelque chose d'essentiel et de primordial, puisque la première propriété de l'homme est qu'il peut être représenté par son apparence corporelle. C'est pourquoi, messieurs, celui qui interdit la représentation du Christ doit être appelé du même nom que celui qui nie la chair du Christ, comme le saint l'explique lui-même au chapitre trente-deux des « Hérésies ». Le bienheureux Macaire anathématise un tel hérétique dans ses Synodes.

13. À ceux qui argumentent avec plus d'insistance et disent que le Christ, lorsqu'il est représenté, est divisé en deux Fils, selon Nestorius, il faut répondre que ce n'est pas le diviser, mais plutôt juger avec la plus grande justesse. Car, de même qu'en théologie¹, ce qui constitue l'unicité des Personnes (divines) ne divise pas l'unique nature de la Divinité, mais que ce qui est commun par nature est différencié hypostatiquement, de même, en doctrine de l'économie, au contraire, ce qui constitue l'unicité de la nature ne divise pas l'unique hypostase de Dieu le Verbe, mais que ce qui a une hypostase commune est différencié par nature. Si, dans la description, ce qui constitue l'unicité de la nature humaine introduisait la division, alors, par conséquent, ici aussi,

l'Inengendré, l'Engendré et le Procédant diviseraient l'unique nature – ce qui constitue la spécificité des trois Personnes –, mais, bien sûr, il n'en est rien, bien qu'elles soient distinctes les unes des autres. Par conséquent, ici aussi, l'indescriptibilité de la Divinité et la descriptibilité de l'humanité, bien qu'opposées l'une à l'autre, ne séparent pas l'unique Personne du Christ.

14. Si, parce que Dieu le Verbe s'est incarné, on ne peut dire que le Père et le Saint-Esprit aient assumé un corps, bien que la Trinité soit inséparable par nature ; alors, parce qu'il est descriptible par son humanité, on ne peut dire que la Divinité soit également descriptible, bien que par hypostase elle soit inséparable de la chair. Si, en l'espèce, le lien de nature ne fusionne pas les hypostases, alors, en l'espèce, l'identité des hypostases ne soustrait pas les deux natures à leurs propres limites.

15. Si le Christ, par rapport à la Divinité, ne peut être représenté comme nous, alors, par rapport à l'humanité, il n'est pas indescriptible comme le Père, et ne peut sembler avoir perdu les deux, ou plutôt avoir échangé une propriété contre l'autre, et être descriptible comme Dieu, mais indescriptible comme homme. Si toutefois, possédant tout ce qui appartient au Père, il possède aussi l'indescriptible, alors, de toute évidence, possédant tout ce qui est propre à l'homme, il possède aussi la descriptible, étant parfait à cet égard, et non à moitié parfait dans chacun des deux aspects.